

SAMUEL TRENQUIER

né le 22 Octobre 1983
à Libreville Gabon

ADRESSE

[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]

CONTACT

[REDACTED]
[REDACTED]

N° Siret : [REDACTED]
N° MDA : [REDACTED]

SITE INTERNET
En cours

ETUDES ET FORMATIONS ARTISTIQUES

D N S E P (avec les Félicitations du Jury) Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille *2010*

EXPOSITIONS

Black Box, Galerie Montgrand, Marseille *2009*

Déchets Salés, Galerie Montgrand, Marseille *2010*

Archipelique 3, Galerie Château de Servières, Marseille *2011*

Andoar, Demina Lab, Acapulco, Mexique *2011*

Off Paper, Anvers *2013*

Déluge #1, Galerie B.A.D, Bruxelles *2013*

MAGMA, Espace Renault, Anvers *2013*

Neighborwood, ArtOpie, Meisenthal *2013*

Portables Habitats, Scissors Paper Stone, Bruxelles *2013*

Wise up Ghosts , Pavillon du Costa Rica , Venise *2013*

Fleuves Fantômes , Blue Yard , Lille (à venir) *2014*

RÉSIDENCES

Résidence à Demina, Acapulco *2011*

Résidence d'été de Stephan Balkenhol , Meisenthal *2013*

SOMMAIRE

- 1- Présentation
- 2- Sculptures
- 3- Dessins

« *PROMENONS NOUS DANS LE BOIS...* »

Tentatives de pensées sur le travail de Samuel Trenquier.

Dans la dense forêt que forment les pièces de Samuel Trenquier nous nous déplaçons comme l'animal domestique qui a désappris le luxe des ramages et des mousses, l'insolence des cîmes et l'intranquillité du sol, qui ne sait pas encore se mouvoir sans regarder ses pieds, laissé au péril des bêtes futures et du piège végétal.

Mais pour bien voir, l'embûche est pourtant ce qui ouvre le mieux le corps au réveil, ce qui depuis l'éveil permet la conscience de ce qui nous sépare encore du Lieu. L'embûche c'est aussi déjà le chemin parcouru et le chemin à gagner.

Qu'avons nous à faire dans cette forêt de symboles nous autres chiens de compagnie ?

Qu'avons nous perdu en apprenant à nous nourrir à heures régulières, à ne plus laisser advenir notre Faim ?

Ce lieu où nous voici égarés comme en pleine nuit, croyant déambuler dans un sanatorium pour œuvres convalescentes, exerce comme un précipité chimique, un curieux pouvoir libérateur capable, pour un temps, de faire frémir l'enfant-loup en nous qui n'est autre que notre indien, notre petit mage, notre frère difforme : notre dernière chance de joie.

Les petites sculptures, les autels, les grandes pièces, racontent que pour commencer à croire (aux extra-terrestres, à la magie, aux Dieux, en l'Autre.) il faut commencer par substituer à l'absence la présence de ce qui lui fera accueil dans son à-venir, substituer au doute la conviction de l'acte qui invite, qui ouvre, qui appelle, qui crée.

Une piste d'atterrissage, un autel (qui est le modèle réduit du Temple), une fête organisée pour un monstre marin hypothétique , un totem, un Golem, un gri-gri,..., toutes ces choses tentent de créer un lien, de rendre compte du lien même, à l'invisible, de le rendre visible par la mise en espace de l'Accueil, où la mise en scène équivaut déjà à une mise en présence.

Mais nous savons tous que ces dons ne trouveront pas leurs destinataires, qu'il n'y aura jamais eu d'autres destinataires que l'Oubli et que ce qui se déploie, si fragile devant nous est l'irréductible tentative de transformer l'Absence en joie, le deuil en fête.

Il faut parfois un temps infini à Samuel Trenquier pour laisser venir l'objet à lui, laisser venir un signe, une matière, une couleur spéciale. Laisser venir à soi l'objet magique (« L'assistant » dirait Agamben) avec toute la patience de celui qui sait que l'on ne force pas une rencontre, même insignifiante et que, dans chaque annexe d'objet se profile le leg futur. Survient alors ce moment infiniment émouvant où l'artiste laisse partir l'objet dans le don de l'œuvre, malgré l'attente, malgré la jubilation de la trouvaille, où il le restitue, éblouissant d'évidence et de délicatesse, au Monde Muet en premier lieu, puis à celui des hommes, vidé des Dieux. Il faut regarder cette fausse désinvolture avec laquelle l'artiste fait entrer l'objet trivial dans la sphère du sacré de l'enfance, dans le sacre de ce qui est perdu, comment il dessine dans l'espace la cartographie d'un monde que le temps ronge jusqu'à ne laisser que le squelette mal fichu de jouets toujours déjà cassés. Ils tiennent au sol seulement par miracle, comme par une volonté d'être-là plus ancienne et plus nécessaire encore que l'activité humaine elle même.

Cette tour de contrôle à trois pattes, nous l'avons construite tant de fois en rêve, nous l'avons désirée tant et tant chaque dimanche de l'enfance. Maintenant son squelette peuple la forêt déglinguée qui abrite les vœux inexaucés.

Il faut voir comment l'artiste agence chaque accueil pour chaque divinité en défaut de présence, le soin infini apporté aux détails qui seuls feront que le Don sera accueilli ,en échange, comme tel.

Il faut porter en soi un grand amour de ce qui n'est pas encore advenu, un amour basé sur la foi et non sur la connaissance, pour être dans un tel Don. Et ce n'est pas un hasard si il y a du peuple Juif chez Samuel Trenquier, le peuple qui *attend*.

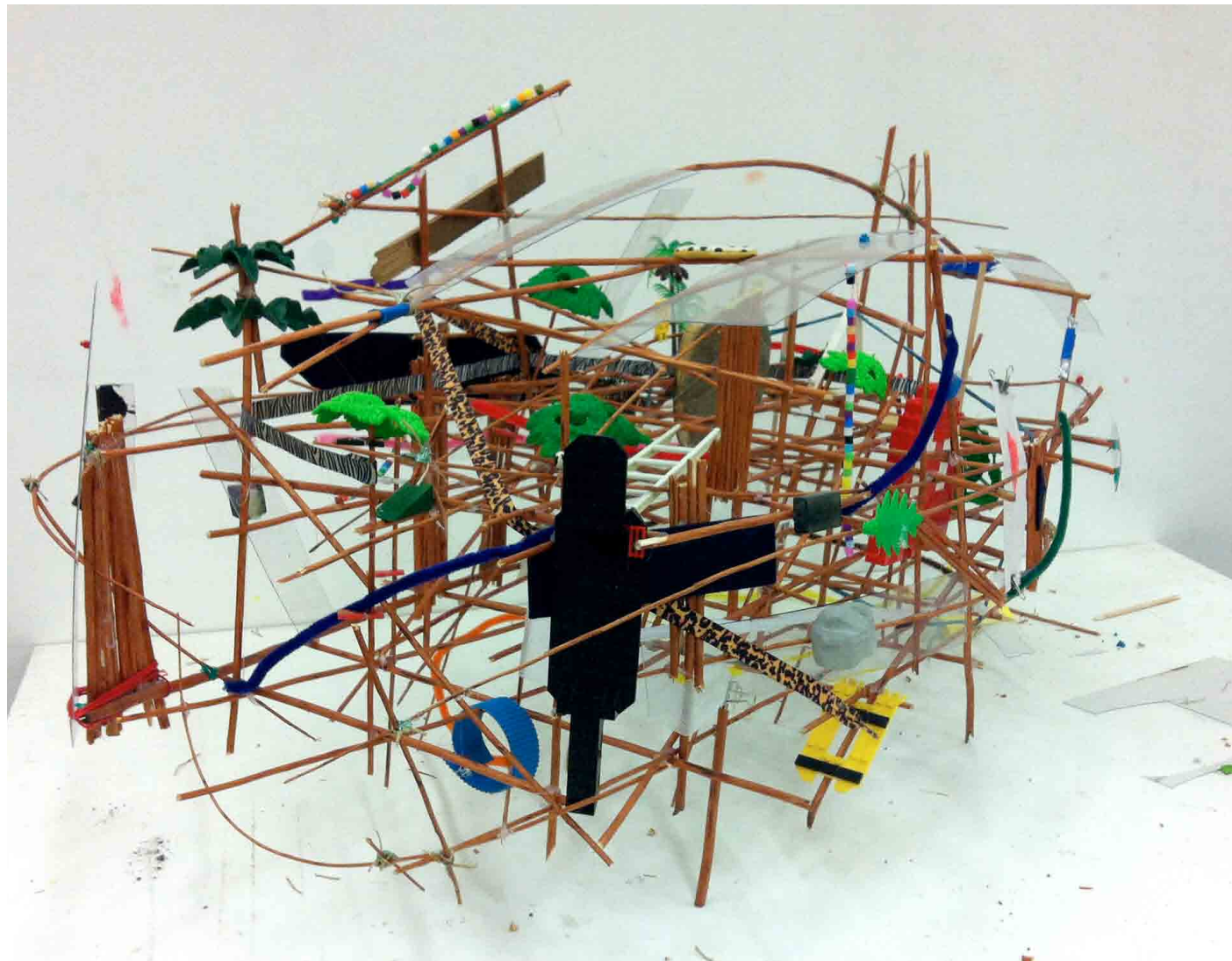
Son travail déjoue la notion de Don sacrificiel, du par-don, en étant dans le pur don gratuit à ce qui vient, qu'importe l'advenir, l'acte engendrera dans sa turbulence d'autres rencontres, des échos, des heurts et des poèmes .

Peut être, le seul sacrifice que fait Samuel Trenquier, celui auquel on ne peut se soustraire, est celui fait au Temps. Car bientôt, la nuit tombera sur le lac Titicaca où sommeille *peut être* (et tout réside dans ce *peut être*) la bête mystérieuse qui aura raté sa célébration, et il nous faudra rentrer. Bientôt les planètes tomberont du ciel une à une et plus rien ne sera à attendre des étoiles...

Alors sûrement, pour nous consoler, Samuel Trenquier en fabriquera de nouvelles, avec un peu de scotch et du papier, du carton et quelques éclats de couleurs pour salle à manger, et puis il les accrochera au ciel, don ultime au vide.

Nathalie HUGUES

- / - Présentation



BOWER

Bois, Objets divers, colle, ficelle - 2012
92 × 38 × 42

Bower

En Australie et en Nouvelle-Guinée-Papouasie ,d'étranges variations sur les lois de la perspective sont réalisées dans le seul but de séduire.

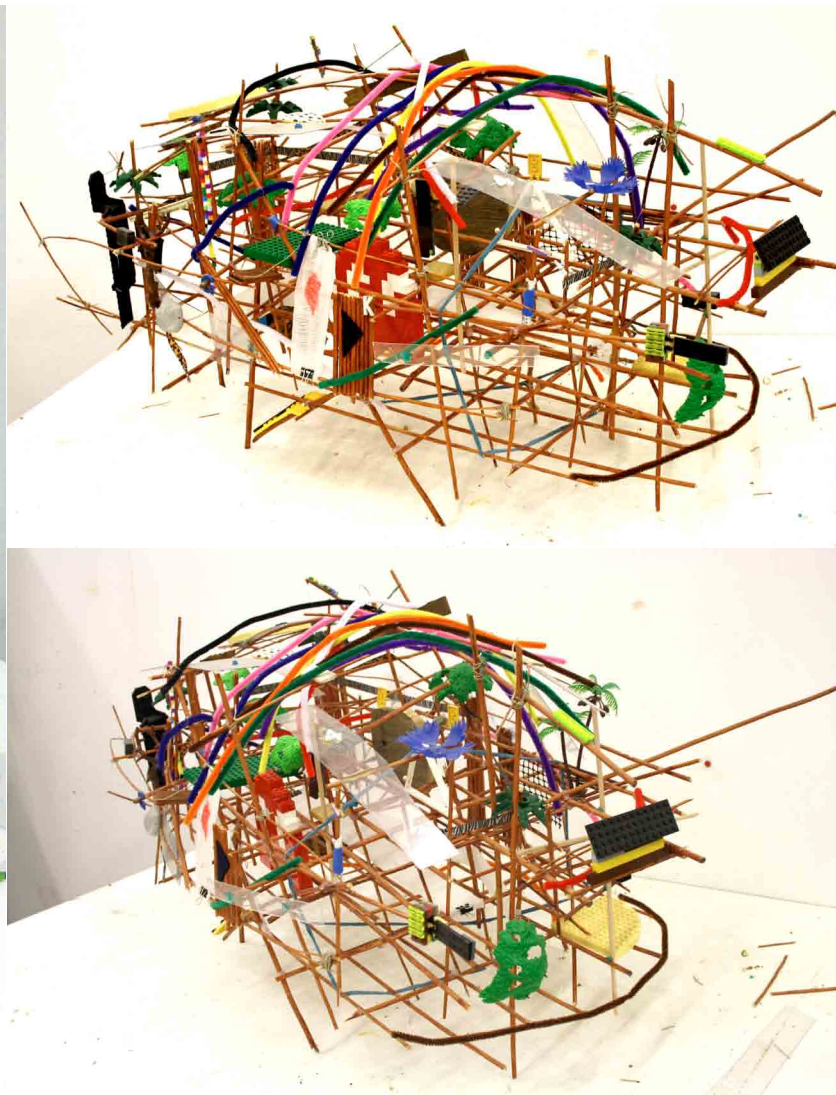
Le pouvoir de séduction des oiseaux ne dépend pas uniquement de la splendeur de leurs chants, de leurs danses, de leurs couleurs, il dépend parfois de leur capacité architecturale. De ces tonnelles, de ces jardins de pierres, de ces scènes de théâtre en trompe-l'oeil que bâtissent les oiseaux jardiniers d'Australie pour y chanter, y parader et y séduire les demoiselles qui viennent visiter leurs territoires, une sensation de beauté émerge de l'harmonie des formes et des couleurs et parfois aussi d'un étrange et subtil jeu d'illusion d'optique,un jeu de perspective.

«Bower» tiré de leur nom anglais «bowerbirds»est un hommage ,un prototype et la première étape d'un projet qui se ferait in-situ, loin là-bas au pays des oiseaux jardiniers.

Le sens esthétique existe-t-il chez les animaux?

L'idée est séduisante et même tentante chez ces oiseaux.

La 2ème étape n'est pas de la vérifier mais de l'accepter . En bâtissant à mon tour ces tonnelles de l'amour avec leur propre langage esthétique, j'aimerais à mon tour de séduire ces femelles oiselles.



LEURRE

Bois, Objets divers, colle, ficelle - 2012
13,5 × 6 × 4,2



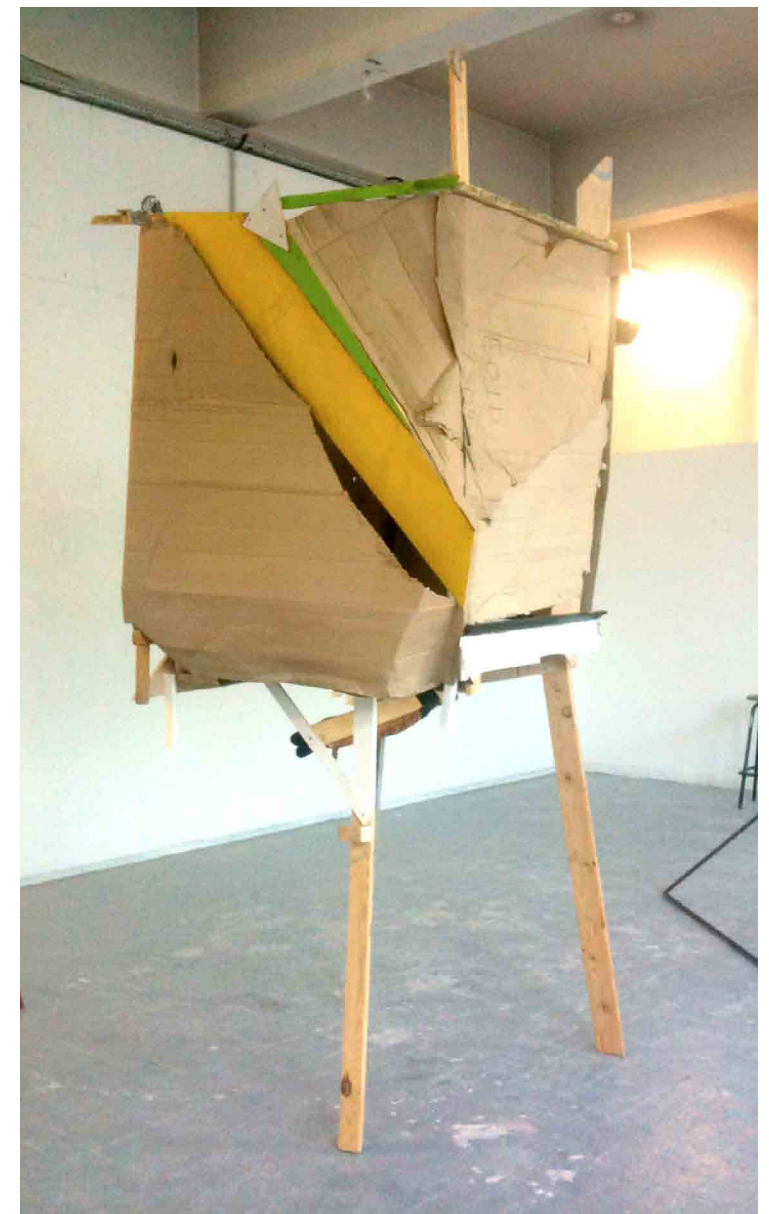
TOUR DE CONTRÔLE 3
Bois, papier mâché, pâte à modeler, peinture glycéro - 2013
127,6 × 255 × 92

Cargo's cult série

Le Culte du Cargo est un ensemble de rites adopté par les aborigènes de Mélanésie pendant la 2ème guerre mondiale en réaction à la colonisation.

Il consiste à imiter les opérateurs radios japonais et américain commandant du ravitaillement en espérant déboucher sur les mêmes effets. Ils fabriquent ainsi des émetteurs radios en bois, des avions de paille et des pistes d'atterrissage humaine.

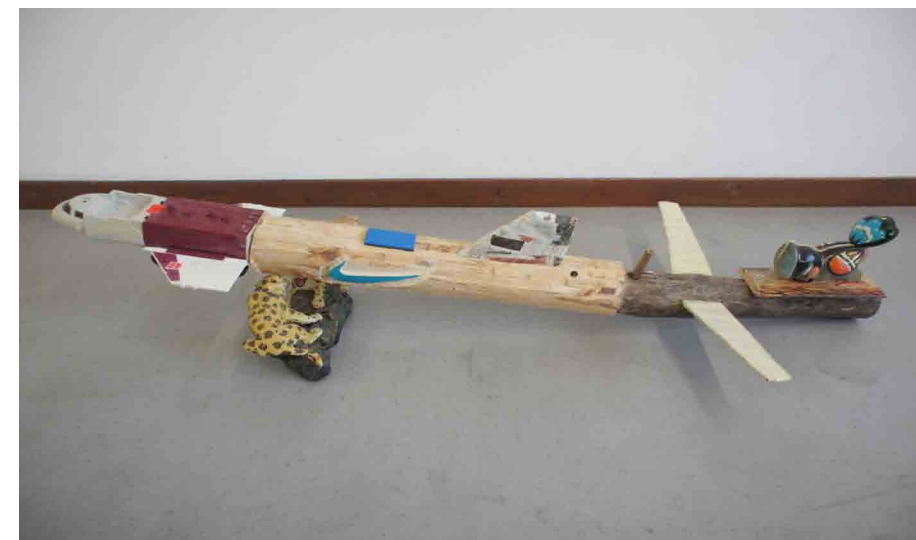
La plupart de ces tribus vivant encore à l'âge de pierre lorsqu'elles sont découverte ne soupçonnent à aucun instant l'étendue de la technologie occidentale . Cette idée de mimétisme d'objets pour tenter d'en obtenir les mêmes pouvoirs me séduit et m'émeut. Je décide alors de leur rendre hommage en leur fabriquant et en jouant le mimétisme magique une série d'objets permettant d'observer le ciel ou d'intercepter leurs avions-dieux .



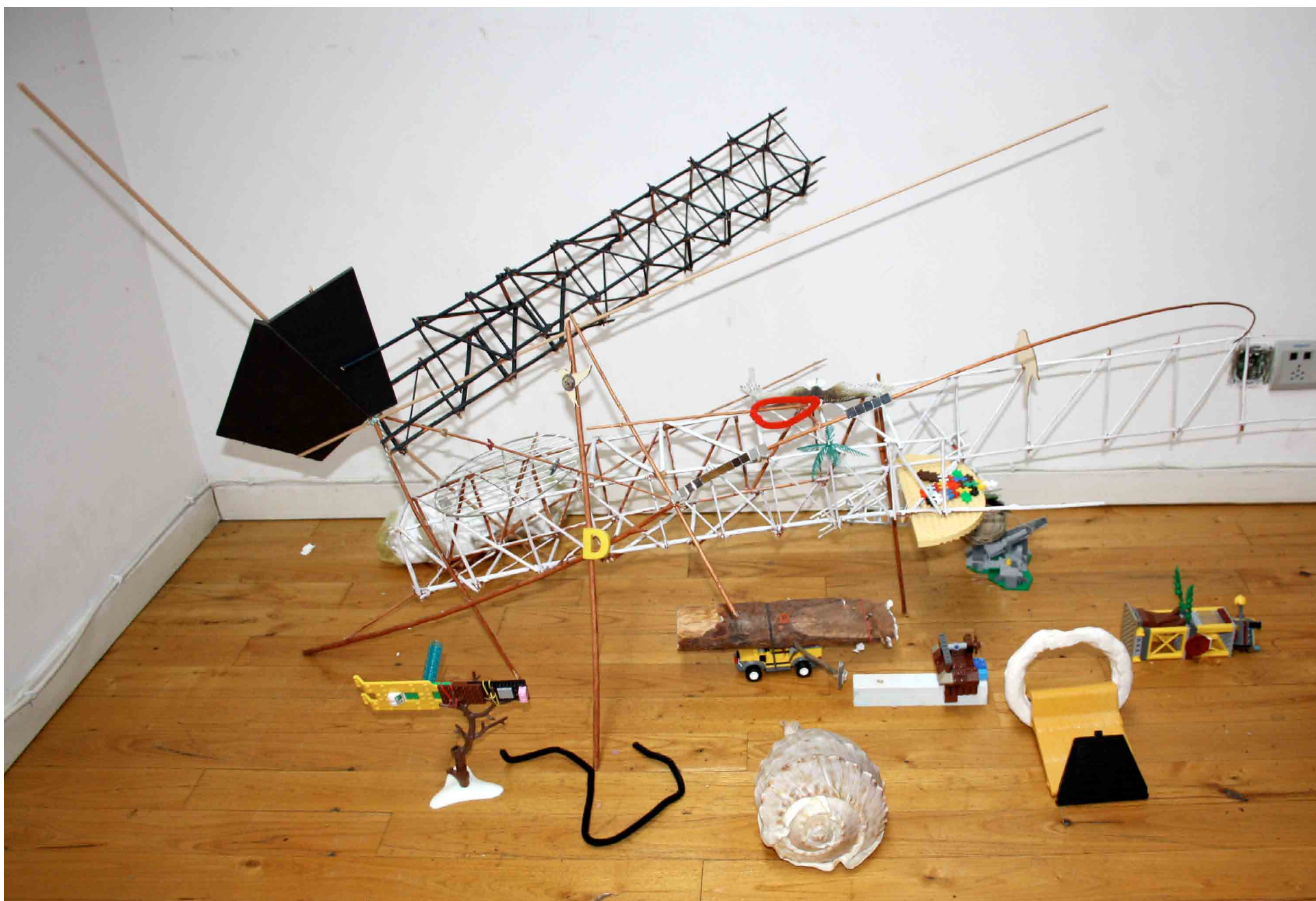
TOUR DE CONTRÔLE 1
Bois, carton, peinture glycéro - 2010
312 × 155 × 142



RADAR
Bois, carton, peinture glycéro - 2013
dimensions variables



MISSILES
Bois, papier mâché, objets divers, carton, gouache - 2013
dimensions variables



JOHN FROM (SATELLITE)
Bois, papier mâché, objets divers, carton, gouache - 2013
dimensions variables



TOUR DE CONTRÔLE (MAQUETTE)
Bois, papier chinois, objets divers, cristal, gouache - 2013
42 × 18 × 32

-3- Dessins

Mon travail du dessin résonne indubitablement avec celui de la sculpture, il en est le prolongement mais aussi le dépassement quand celle-ci rencontre ses limites.

Il est une relation entre les deux complémentaire, parce que travailler la sculpture s'appuie sur les réflexes du dessin et que celui-ci offre un réservoir de formes à cette dernière. Ainsi s'opère une sorte de “ping-pong” entre les deux.

Le dessin a cette particularité qu'il ouvre des voies ou plutôt des espaces que le réel pour des raisons physiques ne peut permettre de franchir. Il commence toujours de la même façon. Il part de la feuille blanche, tel un territoire vierge à explorer et se découvre au fur et à mesure que les balises sont posées. Ces balises ou repères formels sont là pour signifier le chemin déjà parcouru et celui qui reste à (dé/re)-couvrir. Un univers s'entrouvre petit à petit, débile, instable .

Parce que la sculpture appelle le corps à se mouvoir, à tourner autour d'elle pour l'observer sous toutes ses coutures, j'essaye d'offrir dans mes dessins un espace à la scénographie dynamisée, ouverte vers un intérieur vivant et mobile, un “espace-promenade” qui solliciterait si ce n'est pas le corps, la mobilité de l'oeil. Ce safari visuel s'opère par la variété et la générosité en accordant autant de crédit à la rature qu'au trait maîtrisé, aux éléments solides comme aux éléments suggérés, au monde réel comme au monde imaginaire. On peut ainsi parler d'exotisme au sens “ségalénien” du terme, à savoir “une perception aigüe et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle “.



QUAND TU VEUX
Gouache, feutres, crayons - 2012
210 x 150



UTAH GALAXIE
Gouache, feutres, crayons - 2013
221× 142



DOUBLE DUTCH
gouache, crayon - 2013
208 x 143



E
crayon - 2013
148× 89

Note d'intention

Attelé depuis plusieurs années à un travail tenant compte de ses sources et de ses aboutissants, j'essaie de mettre en place une démarche inventive, cohérente et ouverte, se nourrissant d'éléments extérieurs et notamment tout ce qui concerne le vivant, même si celui ci apparaît encore seulement au niveau symbolique.

C'est dans cette optique que je réponds à votre appel à candidature afin de poursuivre un de mes projets au sein de votre structure.

Depuis 18 mois maintenant, je travaille sur un projet en rapport étroit avec les oiseaux jardiniers, oiseaux appartenant à la famille des paradisiers et vivant principalement en Nouvelle Guinée-Papouasie.

La particularité de ces oiseaux réside dans leur façon de séduire les femelles.

Pour ce faire, ils fabriquent des jardins de pierres constitués au centre d'une tonnelle elle-même décorée au moyen de fleurs, de carapaces d'insectes mais également et de plus en plus fréquemment de déchets humains.

Il peut arriver que certains individus passent toute leur vie à bâtir ces temples de l'amour.

Ensuite les femelles passent en revue les différents jardins et s'accoupleront avec celui qui aura construit le plus jardin à leurs yeux.

Il existe une vingtaine de variétés d'oiseaux jardiniers ce qui amène également une variété dans ces jardins.

Ces oiseaux posent la question de savoir si oui ou non les animaux possèdent un **sens esthétique**, définition réservée jusque là strictement à l'homme.

Mon projet initial est de partir rejoindre le territoire des oiseaux jardiniers, construire des jardins et tenter à mon tour de séduire les femelles.

En attendant, j'aimerais au sein de vos ateliers réaliser des prototypes et organiser une exposition qui présenterait ces oiseaux jardiniers, leur production, la mienne et tenter de renverser les rôles en leur conférant le statut de maîtres artistes et me positionnant en tant qu'élève.

En effet, qu'est-ce qui amène le mâle à produire du **beau** en vue d'un **jugement de goût** de la femelle?

Comme souvent dans mon travail, c'est un enième hommage que je rends à ces oiseaux, l'occasion de dévoiler au public une espèce méconnue et lui montrer une façon de travailler (s'inscrivant dans l'art contemporain) simple, poétique et drôle à la fois.

BUGET PRÉVISIONNEL

-Transport Marseille-Pau : 180 euros

- Scotch Gaffer x 3 : 45 euros

Total : 225 euros

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]
